

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 133 (2012)
Heft: 7

Artikel: Pertes de colonies massives au cours de l'hiver passé
Autor: Sieber, Robert / Charrière, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pertes de colonies massives au cours de l'hiver passé

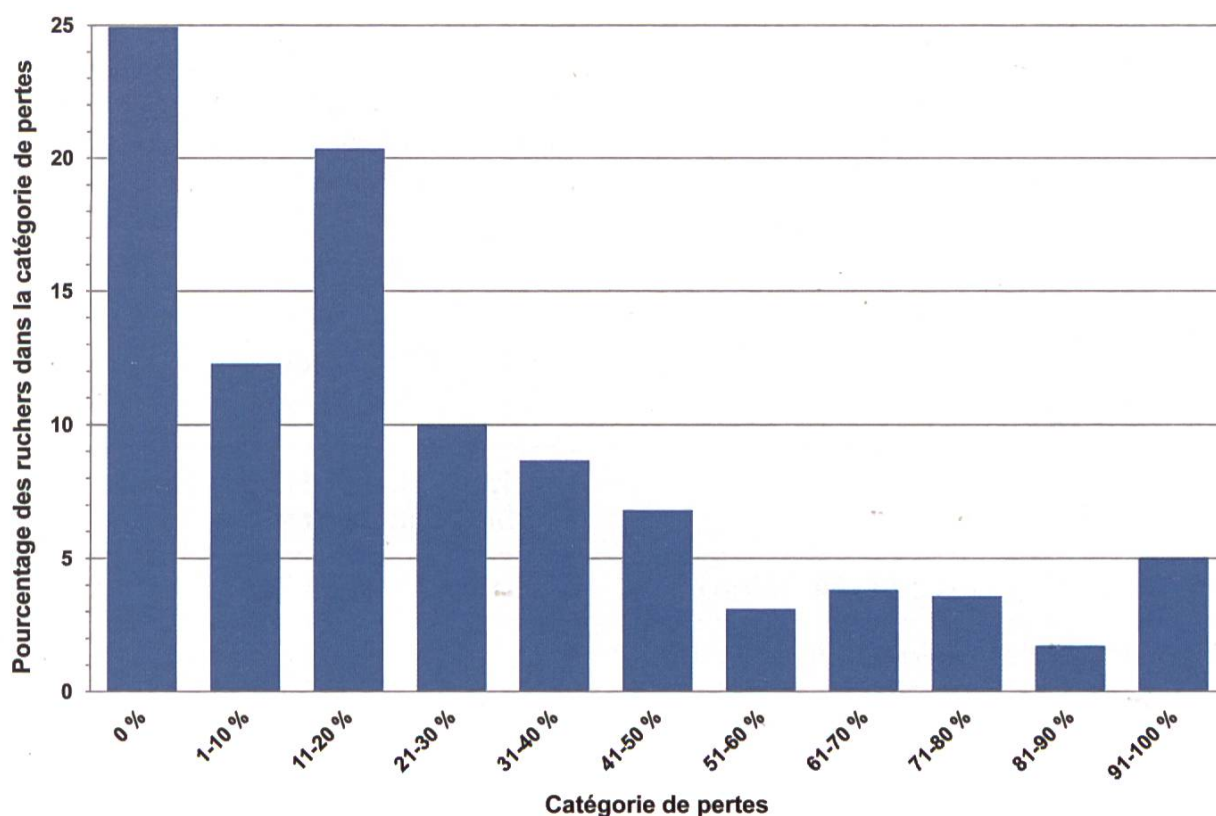
Environ la moitié des colonies d'abeilles ont péri en Suisse au cours de l'hiver passé. Ces chiffres englobent les pertes avant l'hivernage, celles pendant les mois d'hiver et les colonies trop faibles au printemps pour se développer rapidement en colonies de production. Cependant, il y a une lueur d'espoir: les apiculteurs-trices qui ont appliqué toutes les mesures de la bonne pratique apicole s'en sont assez bien sorti/e/s.

**Robert Sieber, rédaction Schweizerische Bienenzeitung, 4142 Münschenstein
Jean-Daniel Charrière, Centre de recherche apicole,
Agroscope Liebefeld-Posieux, 3003 Berne**

Lors de la sixième enquête nationale sur les pertes d'abeilles survenues l'hiver passé, nous avons à nouveau pu compter sur la collaboration d'un grand nombre d'apiculteurs-trices: Pas moins de 955 apiculteurs-trices ont mis à notre disposition leurs données dans le cadre de notre enquête par Internet. C'est une centaine de plus que l'année passée, ce qui représente un nouveau record. Nous ne sommes donc plus très loin de notre objectif de 1000 apiculteurs-trices! A l'instar des années passées, si un apiculteur dispose de plusieurs ruchers situés dans une même commune (même NPA), nous considérons le tout comme une seule exploitation et additionnons les données. Si les ruchers sont par contre dans des régions avec des NPA différents, ces ruchers sont considérés séparément. Au total donc, nous avons obtenu des données pour 1253 exploitations, ce qui représente également un nouveau record. Tous les cantons étaient représentés et même la Principauté du Liechtenstein. Comme au cours des précédentes enquêtes, les cantons avec un grand nombre d'apiculteurs-trices étaient particulièrement bien représentés. L'apiculteur le plus jeune avait seulement 17 ans et le plus âgé 98 ans. Le rucher les plus bas était situé à une altitude de 200 m et le plus élevé à 1700 m. Le nombre d'apicultrices était important et toutes les races d'abeilles élevées en Suisse étaient représentées. La moyenne de colonies par rucher était de 14,4 (min: 1; max.: 145). Aussi, cette enquête peut être qualifiée de représentative de l'apiculture suisse.

Récolte des données

Cette année aussi, les données ont été récoltées en étroite collaboration avec le réseau international «COLOSS» (Prevention of COLony LOSSes) dans lequel le Centre de recherche apicole joue un rôle clé. Ceci a pour désavantage que les données récoltées varient quelque peu chaque année. Par ailleurs, la récolte de certaines données ne semble pas avoir de sens au premier abord, au vu des conditions suisses. En revanche, les données suisses peuvent être comparées à celles des autres pays affiliés au réseau COLOSS et



Graphique 1 : Pourcentage des exploitations se trouvant dans une catégorie de pertes et cela pour les pertes hivernales 2011/2012. Seul un quart des apiculteurs/trices n'ont pas enregistré de pertes hivernales.

les conclusions tirées sont nettement plus fiables. Il va de soi que les particularités d'un pays peuvent être prises en considération dans l'enquête. Cette année par exemple, un grand nombre d'apiculteurs-trices nous ont signalé des pertes importantes avant le 1^{er} octobre. Nous avons donc adapté le questionnaire en intégrant des questions à ce propos. Les réponses obtenues nous ont montré que cette adaptation était absolument justifiée.

Pertes records

Le tableau 1 montre clairement que l'hiver passé a été sans conteste l'hiver le plus « meurtrier » en terme de pertes d'abeilles depuis le début de nos enquêtes à l'hiver 2007/2008, et ceci à tous points de vue : la moyenne des pertes hivernales (26,3 %) n'avait encore jamais été aussi élevée qu'au cours de l'hiver passé. Le graphique 1 montre la répartition des pertes. Par ailleurs, seuls 47 % des apiculteurs-trices n'ont subi aucune perte ou des pertes inférieures à 15 %. Si l'on ajoute à ces pertes hivernales, les 9,5 % de colonies qui ont péri avant l'hivernage, soit avant le 1^{er} octobre, et les 11,5 % de colonies qui à la sortie de l'hivernage étaient trop faibles pour se développer en colonies de production, on obtient un pourcentage de 47,3 % de colonies perdues, soit pas loin de 50 % – pratiquement une colonie sur deux ! (Cette valeur est cependant un peu surévaluée, car pour le calcul des colonies faibles, nous avons pris comme base le nombre de colonies sorties d'hivernage). Il ressort

aussi du tableau 1 que jamais auparavant le nombre d'apiculteurs-trices n'ayant subi aucune perte n'avait été si bas et que la différence entre le nombre de colonies entrées en hivernage et les colonies au sortir de l'hivernage n'avait été si élevée (23,3 %). Seule l'année 09/10 a enregistré des chiffres encore plus catastrophiques en ce qui concerne les pertes entre 50 et 100 % et le nombre d'apiculteurs-trices n'ayant pas subi de pertes.

Dans 40 % des pertes de colonies au cours de l'hiver, les abeilles avaient déserté la ruche et, selon les informations fournies par les apiculteurs-trices, 25 % étaient orphelines. Nous ne possédons pas d'informations sur les causes des autres pertes.

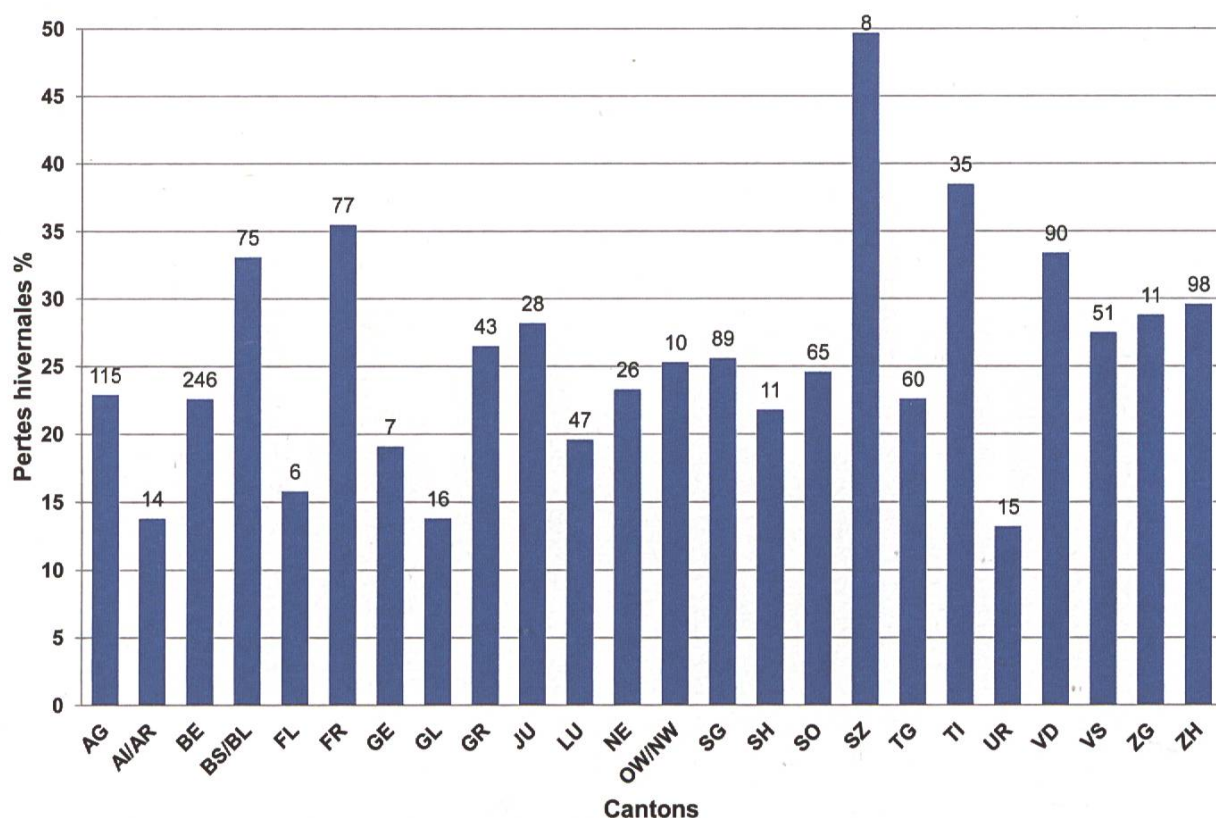
	Hiver 07/08	Hiver 08/09	Hiver 09/10	Hiver 10/11	Hiver 11/12
Apiculteur-trice sans perte de colonies	27.1 %	45.9 %	19.2 %	54.0 %	24.0 %
Pourcentage des exploitations avec des pertes de colonies entre 0 % et 15 %	64.2 %	75.8 %	39.7 %	76.2 %	47.0 %
Pourcentage des exploitations avec des pertes de colonies entre 50 % et 100 %	7.4 %	4.2 %	20.1 %	6.4 %	16.5 %
Colonies perdues durant l'hiver: moyenne des exploitations ayant participé à l'enquête	20.5 %	12.0 %	21.9 %	16.9 %	26.3 %
Différence entre toutes les colonies hivernées et celles sorties vivantes de l'hiver	21.8 %	8.9 %	20.3 %	14.4 %	23.3 %
Pertes de colonies avant la mise en hivernage le 1 ^{er} octobre	-	-	5.4 %	-	9.5 %
Pourcentage des colonies trop faibles à la sortie de l'hiver pour se développer en une colonie de production	-	8.2 %	7.8 %	5.0 %	11.5 %

Tableau 1: Comparaison de certains indicateurs sur les pertes de colonies 2011/2012 avec les données des années précédentes.

Différences cantonales importantes

Les différences de pertes moyennes entre l'entrée en hivernage début octobre et la sortie d'hivernage sont considérables suivant les cantons, Liechtenstein y compris (graphique 2). Alors que les pertes dans les cantons d'Uri, de Glaris et d'Appenzell étaient inférieures à 15 % et se situaient dans le domaine de ce que l'on peut qualifier communément de «pertes hivernales normales», les pertes dans les cantons de Bâle, de Fribourg, de Schwyz, du Tessin et de Vaud étaient supérieures à 30 %. Dans tous ces cas, les pertes avant et après hivernage ne sont pas prises en considération.

Il est difficile de dégager des tendances entre cantons en comparant les pertes survenues au cours des trois dernières années. Seuls dans les cantons



Graphique 2: Pertes moyennes de colonies entre la période de mise en hivernage (1er octobre) et la sortie de l'hiver en avril 2012 et cela pour les différents cantons. Les indices correspondent au nombre d'exploitations engagées dans l'enquête.

d'Uri et de Glaris, semble-t-il, les pertes des trois dernières années sont basses avec moins de 15 %.

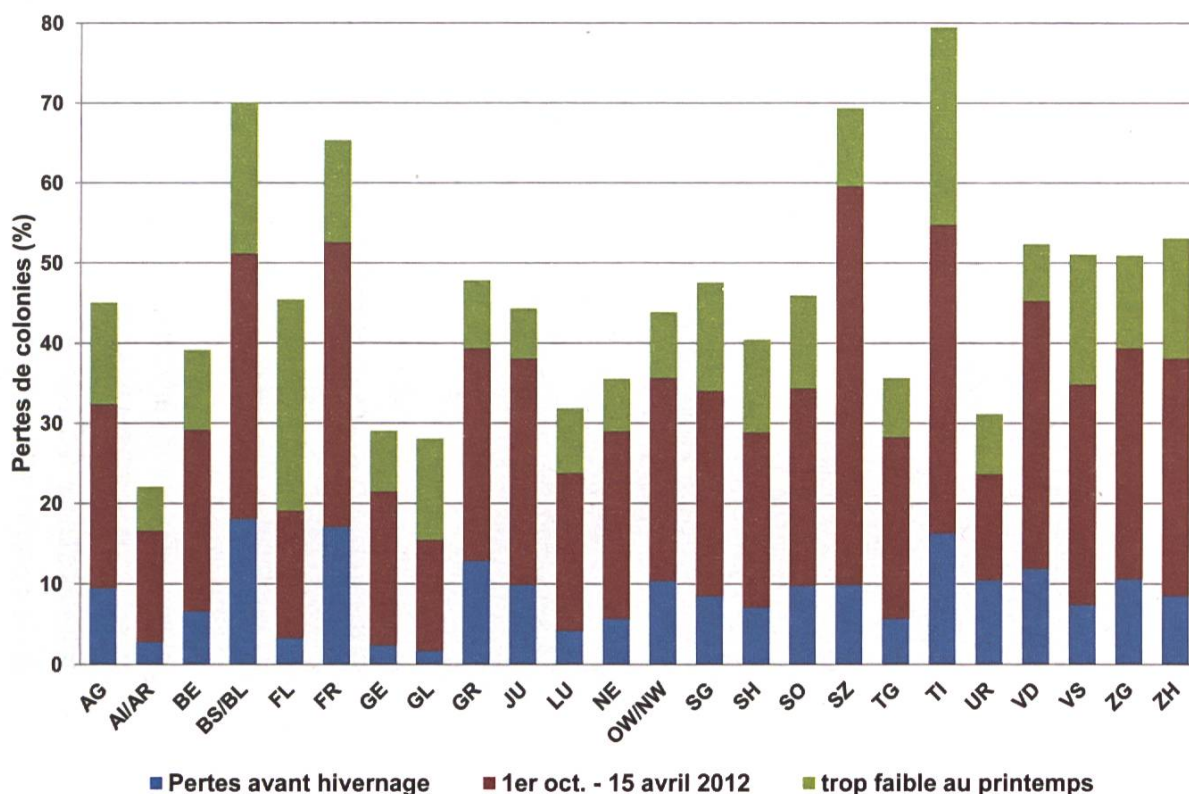
L'ampleur des pertes de l'hiver passé est représentée dans son ensemble sur le graphique 3. Les colonnes du graphique englobent les trois périodes :

- Pertes jusqu'à l'entrée en hivernage
- Pertes pendant les mois d'hiver et
- Colonies trop faibles au sortir de l'hivernage pour se développer en colonies de production

Dans quelques cantons, par exemple Bâle, Fribourg, Schwyz ou le Tessin, les pertes atteignent une ampleur catastrophique. Et même les cantons d'Uri et de Glaris, qui s'en sortent assez bien au niveau des pertes purement hivernales, paient un lourd tribut. Seuls les apiculteurs-trices des deux demi-cantons d'Appenzell sortent plus ou moins indemnes de cette situation.

Age et altitude

Comme les années précédentes, aucune relation ne peut être établie entre ces deux paramètres et les pertes de colonies. Il serait donc théoriquement possible de renoncer à enregistrer ces données.



Graphique 3 : Pertes moyennes de colonies pour la période s'étendant de la fin de l'été 2011 jusqu'au printemps 2012 pour les différents cantons. Pour certains cantons, ces pertes ont des proportions catastrophiques.

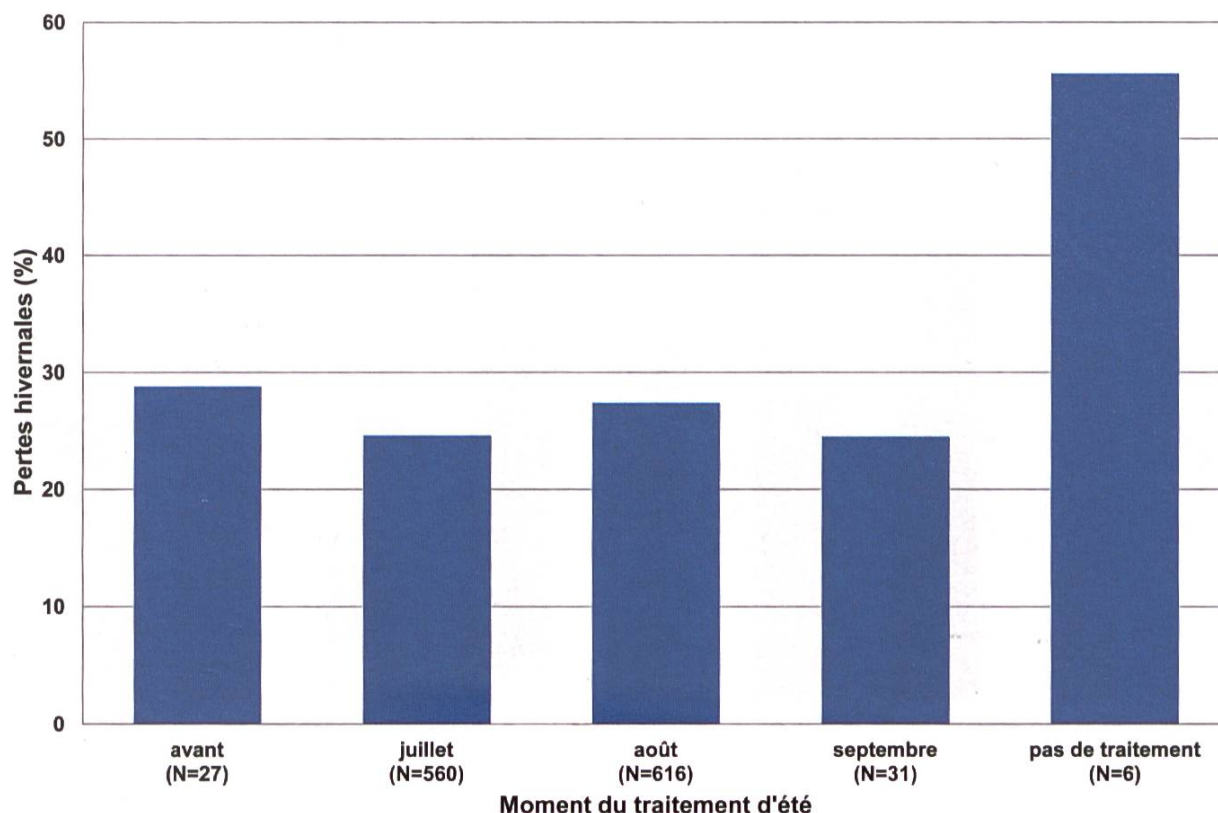
Races d'abeilles

Au cours de l'hiver dernier, les pertes ont été légèrement plus élevées parmi les abeilles de la race Carnica et les races d'abeilles hybrides. Il faut toutefois relativiser ce constat étant donné qu'au cours des deux hivers précédents, aucune différence n'a été relevée entre les races *A. m. carnica*, *A. m. mellifera* et Buckfast de même que chez les races hybrides. Il faut aussi relever que l'attribution à une race est pour la plupart des apiculteurs subjective et ne reflète pas toujours la réalité. Les pratiques apicoles en Suisse favorisent en effet les mélanges de race et les hybrides sont probablement beaucoup plus répandus que ce que l'on pense.

Miellée

Une analyse en fonction des conditions de miellée en Suisse ne s'impose pas, comme au cours de l'hiver 10/11 : parmi les 1245 emplacements considérés, 951 ont connu, selon les informations des apiculteurs-trices, des miellées mixtes. Sur les emplacements restants, les apiculteurs-trices ont signalé la présence de plusieurs plantes mellifères, presque toujours des dents-de-lion en combinaison avec une ou plusieurs autres plantes.

On pourrait supposer que là où une miellée tardive de phacélies a eu lieu, les pertes hivernales d'abeilles sont plus élevées, vu que d'une part les abeilles



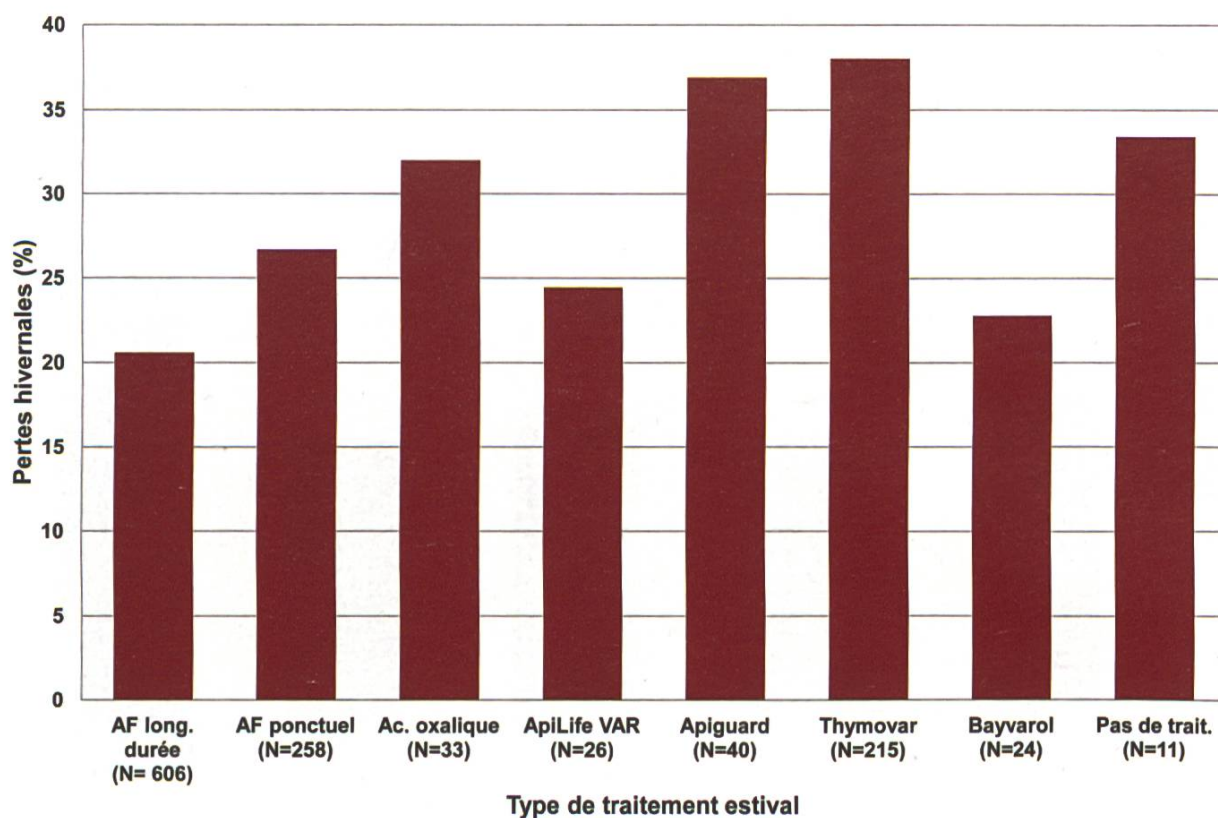
Graphique 4: Influence du moment de l'application du traitement estival sur les pertes hivernales de colonies. C'est lorsque le traitement estival a été réalisé en juillet que les pertes de colonies ont été les plus faibles.

élèvent du couvain sur une plus longue période – le varroa peut donc se développer plus longtemps – et que d'autre part on suppose qu'elles s'épuisent inutilement ou que du nectar immature est stocké dans les cellules. Les données n'étaient cependant pas cette supposition : Sur les emplacements qui ont connu une miellée tardive de phacélies, les pertes d'abeilles n'étaient que légèrement plus élevées (29,2 %) par rapport aux autres emplacements (26,0 %).

Traitement d'été contre varroa

La qualité et le moment du traitement d'été sont déterminants pour la santé des abeilles d'hiver, car ce sont elles qui doivent faire passer l'hiver à la colonie. Le mois de juillet offre apparemment les meilleures conditions (graphique 4), même si la différence avec un traitement effectué en août n'est pas aussi marquée que l'on pouvait s'y attendre. Le fait qu'un traitement effectué au mois de juin ait eu moins d'efficacité est probablement dû à une réinvasion. Étonnamment, les apiculteurs-trices qui ont traité leurs colonies au mois de septembre semblent s'en être assez bien tirés, bien qu'il faille prendre en considération le nombre relativement bas de ruchers.

En ce qui concerne le type de traitement, c'est le traitement de longue durée à base d'acide formique qui a obtenu les meilleurs résultats (graphique 5). Il n'est pas étonnant, en dépit du faible nombre de ruchers, que les colonies non traitées s'en sortent si mal.



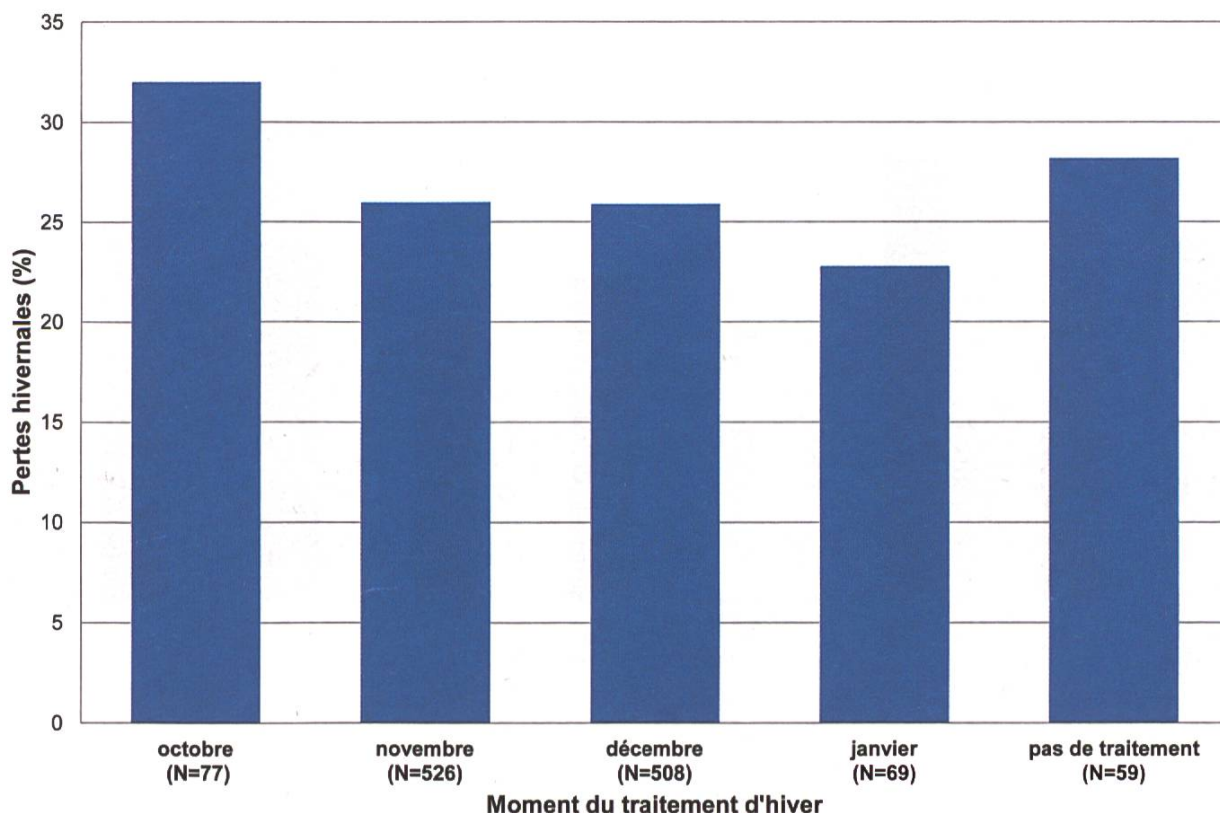
Graphique 5: Influence du type de traitement estival sur les pertes hivernales de colonies. Les meilleurs résultats ont été obtenus lors de l'utilisation de l'acide formique de longue durée.

L'influence du découpage du couvain de faux-bourçons sur les pertes hivernales est étonnamment faible. Ce paramètre doit de toute évidence continuer à être enregistré sur plusieurs années. Mais ce résultat ne doit en aucun cas servir à remettre en question le découpage de couvain de faux-bourçons comme mesure avérée de réduction de la population de varroas.

Traitement d'hiver

Le graphique 6 résume les pertes en fonction du moment du traitement d'hiver. Un traitement au cours du mois d'octobre est de toute évidence trop tôt. A cette période, un grand nombre de colonies ont probablement encore du couvain operculé, ce qui anéantit l'efficacité de l'acide oxalique. Les résultats des traitements de novembre et de décembre ne se différencient pas. Quant au traitement de janvier, il présente même de meilleurs résultats. Un traitement si tardif peut être efficace à condition que le printemps ne s'installe pas de façon trop précoce provoquant une ponte anticipée.

Le graphique 7 montre les pertes hivernales en relation avec le traitement de l'hiver passé. Sur ce graphique, ce qui étonne, c'est l'utilisation de certaines substances dont on sait que l'efficacité à cette période de l'année est nulle. Que ce soit pour l'acide formique ou les produits à base de thymol, la température nécessaire pour obtenir une bonne efficacité du traitement contre les varroas est impossible à atteindre à cette période.



Graphique 6: Influence du moment de l'application du traitement hivernal sur les pertes hivernales de colonies. Une application au mois d'octobre est trop précoce.

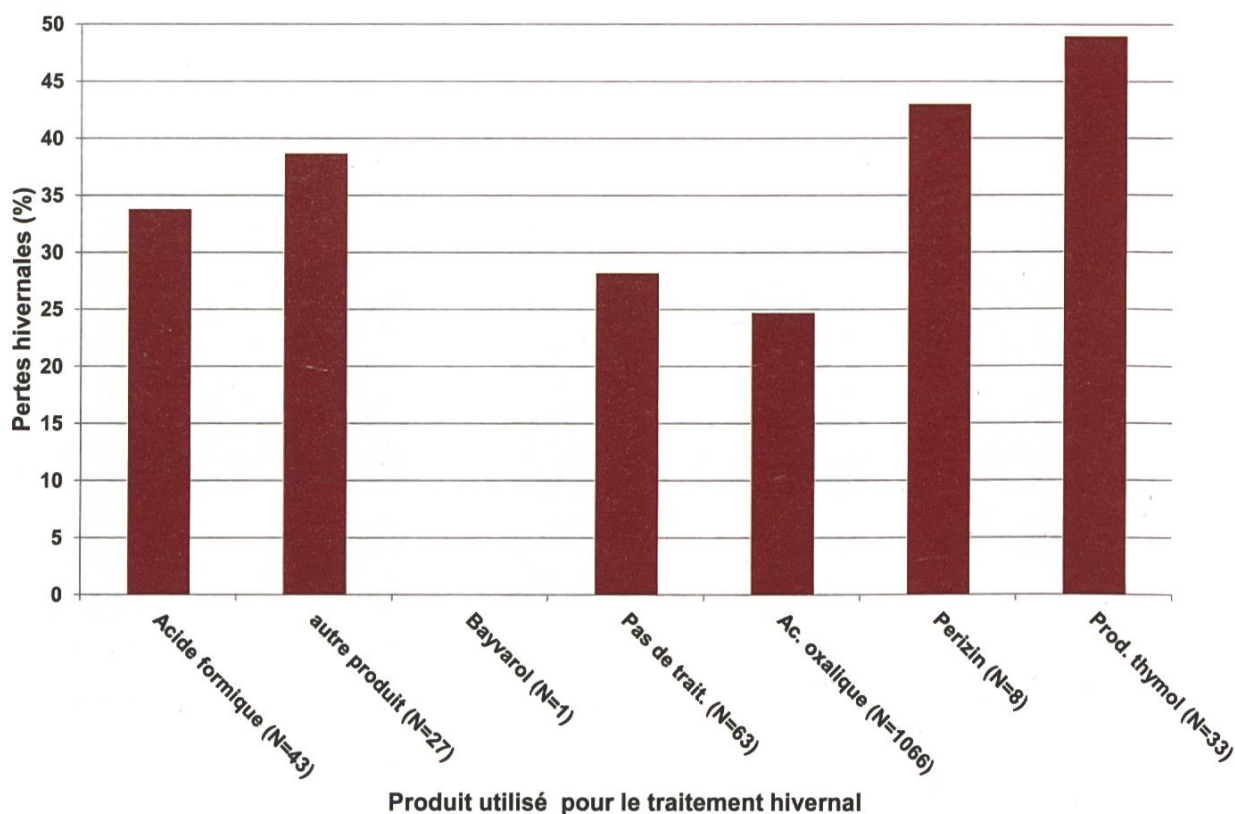
Autres paramètres de mesures

Aujourd'hui, un contrôle permanent de la chute naturelle des varroas, avec une intervention adaptée si les valeurs critiques sont dépassées, fait partie des bonnes pratiques apicoles. Avec la question «Comptez-vous régulièrement la chute naturelle des varroas et prenez-vous si nécessaire des mesures?», nous avons voulu déterminer l'utilité de cette pratique. Malheureusement, il n'apparaît pas de différence au niveau des pertes hivernales. Dans ce cas aussi, cette demande doit être répétée sur plusieurs années. Quoi qu'il en soit, il est tout de même réjouissant de constater que les apiculteurs-trices qui comptent la chute naturelle de varroas sont deux fois plus nombreux que ceux qui ne la relèvent pas.

Finalement, nous voulions encore obtenir une réponse à l'affirmation selon laquelle la récolte tardive de miel de miellat influence négativement les chances de survie des colonies, l'hiver suivant la récolte. Il semble que, tout au moins sur la base des valeurs d'une année, ce ne soit pas le cas. Il est fort probable que les apiculteurs-trices aient prélevé le miel de miellat des colonies et l'aient remplacé par du sirop sucré.

Rétrospective

Selon les présentes données, un peu moins de 50% de l'ensemble des colonies, ont péri en Suisse de l'automne jusqu'au printemps passé. Or, les pertes



Graphique 7: Influence du type de traitement hivernal sur les pertes de colonies. L'acide oxalique est le produit donnant les meilleurs résultats.

ont été massivement plus élevées qu'au cours des hivers précédents. Au total, on déplore la perte pour l'ensemble de la Suisse de près de 95 000 colonies, en considérant que notre pays compte 20 000 apiculteurs-trices détenant chacun-e en moyenne 10 colonies par rucher. Si l'on prend cependant comme base le nombre moyen de colonies par apiculteur-trice ou rucher calculé dans le cadre de cette enquête, soit 14,4 colonies, les pertes sont même sensiblement plus élevées et dépassent les 100 000 colonies pour l'ensemble de la Suisse. Il est toutefois aussi possible que les apiculteurs-trices ayant participé à l'enquête détiennent un cheptel de colonies plus important que l'apiculteur-trice moyen en Suisse. Dans tous les cas de figure, il s'agit là d'un triste bilan !

Perspective

En résumé, les chiffres présentés ici ne sont pas très optimistes. L'efficacité des différentes mesures apicoles appliquées est souvent plus faible qu'escompté (exemple du découpage de couvain de faux-bourçons). Néanmoins, on peut considérer cet état de chose d'un autre point de vue, notamment en tenant compte du fait que colonies et apiculteurs-trices sont des êtres complexes et que plus d'un facteur contribue au succès ou au contraire à l'échec. Or, sur la base de cette réflexion, nous avons trié une nouvelle fois les données et avons fait en sorte que les apiculteurs-trices qui ont appliqué les mesures les plus efficaces de la lutte alternative (traitement de longue durée

à l'acide formique au mois de juillet, traitement à l'acide oxalique au mois de décembre et découpage de couvain de faux-bourçons) soient sélectionnés. Et dans ce cas, le résultat est étonnant: Si l'on considère les pertes hivernales moyennes des 68 ruchers qui ont rempli toutes ces conditions, les pertes hivernales ne s'élèvent plus qu'à 18,5%. Ce qui n'est pas beaucoup plus que les 15% considérés comme «pertes normales». Et cela au cours d'une année qualifiée d'exceptionnelle! Aucun-e-s apiculteur-trice de ce groupe n'a subi de pertes totales. Les pertes les plus élevées atteignaient 60%. De même, les pertes avant l'entrée en hivernage de 5,2% sont presque deux fois moins importantes que pour l'ensemble des exploitations de l'enquête. Seules les pertes au sortir de l'hivernage sont semblables. Ces chiffres doivent nous faire réfléchir...

Un grand merci!

C'est grâce à l'engagement de plus de 900 apicultrices et apiculteurs de toute la Suisse que nous arrivons à capter un peu mieux la complexité de la situation des mortalités hivernale de colonies. Ces personnes contribuent ainsi aux efforts pour améliorer le bien-être de nos abeilles.

Merci également à Madame Anita Koller qui a coordonné l'enquête et la collecte des résultats.

Comme l'année passée, les participants à l'enquête ont participé à un tirage au sort pour gagner 5 cartons de couvercle de bocaux à miel d'une valeur de Fr. 192.- chacun.

Les heureux gagnants sont:

Ursula Fragniere (FR), Viviane Rhyn (ZH), Josef Odermatt (AG), Peter Michel (TG), Tino und Luca Previtali (TI)